

## LE CONGRÈS

Ainsi donc, du 22 au 28 juillet 2006, le XVII Congrès de la Société Rencesvals s'est tenu à Storrs, CT. Comme toujours dans ce genre de manifestations, on aurait pu craindre le disparate des communications, par-delà l'éventail déjà assez large suggéré par les quatre thèmes principaux, introduits tous quatre par une conférence plénière. Cela n'a pas été le cas: au contraire, des liens inattendus mais particulièrement enrichissants ont surgi, aussi bien entre ces thèmes qu'avec les contributions indépendantes qui complétaient nos journées. L'impression dominante qui se dégage de ce congrès, en harmonie avec son déroulement, pour la première fois, dans le Nouveau Monde, est celle d'une vitalité persistante du matériau épique médiéval, dont l'intérêt ne se dément pas et dont les avatars modernes se découvrent dans les lieux et sous les formes les plus inattendus.

C'est ainsi que la conférence de **Jane E. Everson**, sur les "Prolongements romanesques de la matière épique," et celle de **Norris J. Lacy**, sur "Épopée et Cinéma" ont toutes deux ouvert des perspectives originales sur les mutations de ce que l'on peut appeler "épique" ou "épopée." Si N. Lacy a axé son étude sur une réécriture filmique de la *Chanson de Roland* ainsi que sur le passage à l'écran de l'épopée africaine par excellence, celle de Soundjata, **Kimberlee Campbell** et **Catherine M. Jones** ont suivi ces traces dans deux types de films que l'on ne penserait pas forcément à associer à la chanson de geste, respectivement la série *Star Trek* et le "western," en particulier celui qui aborde l'épineux problème de la retraite de son héros. (On retrouve ce thème, envisagé sous l'angle littéraire, dans l'étude du *Moniage Guillaume* que propose **Patricia E. Black**.) D'autre part, le riche filon exploré par J. Everson dans la littérature italienne de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance a trouvé des échos aussi bien dans la présentation que **John C. McLucas** a donnée du "roman carolingien" de la courtisane Tullia d'Aragona, que dans l'étude, par **Leslie Zarker Morgan**, du sort réservé à l'âme de Guibourc dans les chansons franco-italiennes tardives.

Ce point de vue inattendu sur l'une des figures centrales du Cycle de Guillaume avait d'ailleurs comme pendant l'analyse poussée du "Roman de Belle Aude" dans les versions rimées de la *Chanson de Roland* qu'a effectuée **Giovanni Palumbo**. Il était intéressant de voir, au demeurant, combien le *Roland* conserve une place exceptionnelle dans les études épiques modernes – comme en témoigne la brillante lecture de la trahison de Ganelon par **Joseph J. Duggan**, là aussi dans la version rimée – et, à l'époque médiévale, dans le développement du genre : **François Suard** a bien montré la fonction de modèle occupée par ce texte, dont l'influence sur les chansons de geste plus tardives a été confirmée par les deux études consacrées à ce personnage peu connu qu'est le fils d'Olivier, Galien, par **Anne Latowsky** et **Margaret Burland**. Mais il est aussi significatif de voir qu'à côté de cette fidélité aux "grands classiques," on voit se développer l'intérêt pour des textes longtemps méconnus ou négligés, *Galien* justement, ou *Elie de Saint-Gilles*, dont **Bernard Guidot**, qui en prépare une nouvelle édition, a présenté un portrait alléchant, ou encore *Baudouin de Sebourg* dont **Philippe Verelst** a révélé les richesses dans le domaine du "merveilleux." Quant à *Fierabras*, **Marianne J. Ailes** a montré comment sa version anglo-normande se construit à partir d'emprunts à d'autres textes du même domaine pour produire un texte réellement nouveau et digne d'intérêt.

Davantage encore: **Jacqueline de Ruiter** a ouvert des perspectives fascinantes sur un épisode de la “grande histoire” de Charlemagne relativement peu connu dans le domaine français, mais qui a connu un développement considérable dans les littératures du Nord de l’Europe, celui de “Charles et Elegast/Basin”. Et de son côté **René Verharen** nous a fait découvrir un pan du corpus épique hollandais en étudiant les répétitions dans la geste des *Lorreinen*. Ne peut-on d’ailleurs étendre à l’Extrême-Orient ce désir de faire connaissance avec des variations inédites du matériau épique dans toute sa diversité ? C’est en un sens ce que nous ont permis de faire **Wakako Sueyoshi et Yorio Otaka** dans leur présentation du *Taiheiki*, ou *Chronique de la Grande Paix*.

Ce ne sont pas seulement des textes ou des personnages que le XVII<sup>e</sup> Congrès Rencesvals nous a donné l’occasion de (re)découvrir, mais aussi parfois la manière dont ces textes ont été lus à l’époque de leur création, la fonction qu’ils ont remplie pour la société dont ils étaient issus, le rôle qu’ils ont joué dans la mise en place de structures et de genres littéraires. Ainsi, **Paula Leverage** a mis en lumière dans sa contribution sur la réception des *chansons de geste* les liens entre les milieux cléricaux (monastères, confréries) et les “jongleurs” diffusant ce répertoire. C’est une approche un peu analogue qui permet à **Dorothea Kullmann** de déterminer comment l’Eglise s’est servie de *Girart de Roussillon* pour lutter contre les hérésies du XII<sup>e</sup> siècle dans la région de Lyon. **Carol Sweetenham** adopte une perspective plus générique pour voir comment le matériau “historique” lié à la Première Croisade passe par le filtre épique pour aboutir, curieusement, à une version plutôt “romanesque” des événements. Quant à **David G. Pattison**, il suit dans les *Chroniques* espagnoles les traces de Bernardo del Carpio et de ses hypothétiques liens avec la cour de Charlemagne.

Son intervention est, avec celle de **Julio F. Hernando**, l’une des deux seules qui portent sur la littérature épique espagnole, peut-être parce que ce domaine avait été plus abondamment exploré lors du XVI<sup>e</sup> Congrès à Grenade. En fait, la contribution de J. Hernando envisage le *Poema de mio Cid* sous l’angle de “l’architecture du pouvoir,” qui se rattache au troisième grand thème du Congrès de Storrs, dédié au regretté Alain Labbé: “l’Architecture épique.” C’est **Gérard Giuliani** qui a composé la conférence plénière, un impressionnant survol des formes architecturales dont on retrouve les traces dans les textes épiques; hélas, il n’a pas été possible pour des raisons basement matérielles de reproduire toutes les images que Bernard Guidot avait présentées à Storrs, en l’absence de G. Giuliani retenu en France pour des raisons de santé. Cependant, cette vision d’ensemble a été utilement complétée par des analyses plus détaillées, allant des prisons (**Jouda Sellami**) aux palais (**Sharon Kinoshita**). Cette dernière contribution, en se focalisant sur le *Pèlerinage de Charlemagne* et le palais de l’empereur Hugues, rejoint par certains côtés les deux études mentionnées plus haut, consacrées à Galien, alors que l’intervention de J. Sellami, axée sur la matérialité des prisons (ainsi que des forteresses-refuges des chevaliers chrétiens), constitue un diptyque avec celle de **Norval L. Bard** qui s’intéresse plutôt à la symbolique de la captivité. **Claude Roussel**, lui, se tourne vers un texte plus tardif, *Florence de Rome*, pour étudier la façon dont les descriptions architecturales y servent de pont entre le mode épique et une tonalité romanesque.

Bien sûr, l'étude des manuscrits reste fondamentale pour une société comme la nôtre; c'est ce que soulignait le choix du quatrième thème pour le congrès de Storrs, "Paléographie et codicologie." **Maria Careri**, dans sa remarquable conférence plénière, a choisi d'attirer notre attention sur les problèmes de datation et, en quelque sorte, d'identification auxquels nous sommes confrontés dans notre approche des manuscrits épiques. A son tour, **Philip E. Bennett**, en nous présentant une réévaluation du fragment de *Gormont et Isembart*, a parfaitement illustré l'utilité des études codicologiques. En revanche, on peut dire qu'**Edward A. Heinemann** a pris le problème en sens inverse, puisque son travail de repérage des variantes et les conclusions qu'il en tire sont rendus possibles par les nouveaux outils informatiques dont nous disposons désormais. Le point de vue de **Gérard J. Brault**, lui, n'est pas exactement paléographique, mais son examen des blasons attribués à Charlemagne et aux pairs de France dans un manuscrit d'Adenet le Roi l'a conduit à d'intéressantes hypothèses sur la production et la diffusion des manuscrits épiques. Enfin, la nouvelle lecture que **Mary Jane Schenck** a donné du vitrail de Charlemagne dans la cathédrale de Chartres a rappelé que, même si nos études sont largement axées sur les textes, il existe d'autres médias liés à la matière épique, et qu'une approche comparative est toujours enrichissante.

Le volume qui suit, avec ses 33 contributions, reflète fidèlement les journées du Congrès de Storrs; il est malheureusement impossible de reproduire aussi les débats qui ont animé les différentes sessions. Nous espérons du moins que le lecteur trouvera dans ces pages de quoi alimenter son intérêt pour l'univers épique médiéval.

Anne Berthelot  
Head, Organizing Committee